



# REVUE DE PRESSE

---

Association Mille fois le temps – Rue du Parc 3 – 2300 La Chaux-de-Fonds  
[millefoisletemps@gmail.com](mailto:millefoisletemps@gmail.com)

JEUDI 23 JANVIER 2020

WWW.ARCINFO.CH

NO 18/CHF 3.20/€ 3.20 / J.A. - 2000 NEUCHÂTEL

LA MÉTÉO DU JOUR EN PLAINES À 1000 M.  
~ 2° ~ -3° ~ 7° ~ -3°

LA CHAUX-DE-FONDS UNE SÉRIE  
FILMÉE AU TÉLÉPHONE  
ET DIFFUSÉE SUR LE WEB **P7**

CORONAVIRUS LES CAS MORTELS  
SE MULTIPLIENT EN CHINE,  
SÉRÉNITÉ EN SUISSE **P25**

CHÔMAGE

## POURQUOI NEUCHÂTEL N'EST PLUS UN CANCRE



DAVID MARCHEON

Le taux de chômage dans le canton de Neuchâtel est – enfin – similaire à celui des autres cantons romands. Pourquoi? C'est l'une des questions que nous avons posées au conseiller d'Etat Jean-Nat Karakash. **P2-3**



MURIEL ANTILLE

CRYOTHÉRAPIE

## LES -170 DEGRÉS QUI FONT UN BIEN FOU

Il fallait le faire, et il l'a fait! Notre journaliste Antoine Membrez s'est plongé dans l'azote de la cryothérapie. Un froid mordant et sec qui est de plus en plus utilisé dans les milieux du sport. Les muscles se remettent plus vite et la récupération sportive est ainsi accélérée. Brrr... **P17**

LA CHAUX-DE-FONDS UN  
NOUVEAU RENDEZ-VOUS  
AUTOUR DES LETTRES

Au cœur de l'hiver, la littérature s'installe dans la Métropole horlogère. Mille fois le temps, c'est le nouveau festival littéraire imaginé par Anne Pellaton et Marie-Joëlle Pedretti. **P10-11**



MURIEL ANTILLE

POLITIQUE LE GRAND CONSEIL  
NEUCHÂTELOIS FAIT PART  
DE SES DÉSIRES À BERNE

Assurance maladie, antennes 5G et accord de libre-échange, les députés envoient trois initiatives cantonales aux Chambres fédérales. Certains doutent des chances de succès. **P4**



LUIGI VITTEL

SP. NIGHTHOUSE IMAGES



NEUCHÂTEL

## LES FUTURES JEUNES-RIVES DIVISENT

Plutôt vu positivement par les internautes, le projet de réaménagement ne réjouit pas tous les acteurs installés sur les Jeunes-Rives, à Neuchâtel. Alors que certains ont été impliqués dans sa conception, d'autres se sentent mis de côté. Réactions. **P5**



# Les plumes s'envolent à La Chaux-de-Fonds

La première édition du festival Mille fois le temps honore la littérature sous toutes ses formes.

PAR ANOUCHKA.WITTMER@ARCINFO.CH

→ Ça n'existait pas encore, alors elles l'ont inventé. Marie-Joëlle Pedretti et Anne Pellaton, anciennes collègues du Centre culturel suisse basé à Paris, respectivement originaires de Porrentruy et de La Chaux-de-Fonds, ont choisi la Métropole horlogère comme berceau pour leur festival littéraire Mille fois le temps, qui se déroulera du 31 janvier au 2 février.

Par amour des lieux, mais aussi par logique: la ville du Haut, qui a vu naître de grandes plumes donnant à la région ses lettres de noblesse littéraires, méritait son festival. L'occasion pour les deux amies de proposer, dans le cadre de l'événement, une résidence à un écrivain totalement étranger à La Chaux-de-Fonds. Le Français Joël Baqué a donc posé sa valise pour un mois de résidence rue de la Promenade 10, l'appartement de feu Yves Velan. Gros plan sur les rendez-vous littéraires qui attendent les bibliophiles aux quatre coins de la ville.

## 1 LECTURES DE TEXTES D'ANTOINETTE RYCHNER ET JOËL BAQUÉ

Son troisième roman, «La mer c'est rien du tout» (éd. P.O.L., 2016), est pour l'instant épuisé. Mais en attendant sa réédition en mars, il sera possible de découvrir des bribes de l'ouvrage de Joël Baqué lors de l'inauguration de Mille fois le temps, le vendredi 31 janvier au Club 44: le comédien valaisan Roland Vouilloz incarnera ce texte qui puise sa trame dans la vie de l'auteur, son enfance, son lien à la littérature.

Le lendemain, à l'ABC, place aux mots d'Antoinette Rychner (photo Lucas Vuitel), qui dans «Après le monde» (éd. d'autre part, sorti en janvier) nous chroniquent l'état de nos sociétés post-effondrement. Son texte a inspiré un accompagnement musical aux artistes Stéphanie Barrou et Christelle Boizanté, qui souligneront la voix d'Antoinette Rychner d'impressions sonores ad hoc.

## 2 ATELIERS ET RENCONTRES, PROXIMITÉ ENTRE PUBLIC ET AUTEUR(E)S



«Les vrais festivals littéraires comme celui-ci, où l'on peut échanger avec les auteurs lors de rencontres ou d'ateliers, se comptent sur les doigts d'une main», note l'écrivain en résidence Joël Baqué.

Car le corps de ce festival, le voilà: réunir public et auteur(e) s lors de messes littéraires qui encouragent la proximité. Mille fois le temps, c'est plus d'une demi-douzaine de rencontres avec les écrivain(e) s qui garnissent son affiche, ainsi que des ateliers. L'historien et écrivain vaudois Roland Buti, le théoricien de l'art et romancier français Luc Lang (photo SP-Jean-Luc Bertini), l'illustratrice belge Mélanie Rutten ou encore la plasticienne et romancière genevoise Gabriella Zalapi feront plus que de se prêter au jeu des dédicaces. Au rayon ateliers, rendez-vous le samedi 1er février à la Bibliothèque de la Ville pour présenter librement un ouvrage qui vous a marqué en quatre minutes chrono. Et pour les écrivains en herbe, la masterclass de Joël Baqué prévue le mardi 28 janvier leur permettra de s'offrir les conseils avisés d'un professionnel de la plume.

## 4 ERIK TRUFFAZ CLÔTURERA AVEC SANDRINE BONNAIRE



Anne Pellaton l'avoue, «à un moment, on s'est demandé si on allait pouvoir le faire. ce festival. Niveau finances, c'était de l'équilibre. Mais heureusement, on a pu compter sur pas mal de partenaires, et quelques cadeaux...».

Dont celui d'Erik Truffaz (photo SP-Damien Journée), trompettiste franco-suisse, qui a accepté l'invitation des organisatrices pour renforcer le programme de ce premier festival littéraire chaux-de-fonnier. Le musicien clôturera ses trois jours de festival le dimanche 2 février, aux côtés de la réalisatrice et actrice scénarisée Sandrine Bonnaire. Ensemble, ils révéleront «La clameur des lucioles», ouvrage de l'auteur français Joël Bastard. Dans l'atmosphère feutrée de l'Heure bleue, Sandrine Bonnaire colorera de sa voix profonde et vibrante la poésie de l'écrivain, accompagnée d'une partition spécialement composée par le jazzman Erik Truffaz. Un moment privilégié qui fermera le rideau sur cette première édition de Mille fois le temps en mots et en musique.

## 3 BALADE LITTÉRAIRE AVEC JULIE GUINAND

L'association 1000 mètres d'auteurs prend un malin plaisir à balader son public d'un bout à l'autre de la Métropole horlogère, pour associer littérature du coin, architecture et patrimoine. Le samedi 1er février, honneur à l'écrivaine chaux-de-fonnienne Julie Guinand (SP-Vincent Peclet), qui présentera son livre «Les saisons comme elles viennent», encore inédit, suivie de quatre comédiens qui feront vivre sa prose au fil des rues.



«Pour la balade sur Yves Velan en mai dernier, près de 100 personnes nous avaient suivies», souligne Loïse Renaud, l'une des organisatrices de 1000 mètres d'auteur(e) s. Et combien pour talonner Julie Guinand?

### Programme complet

Retrouvez les dates, heures et lieux des événements sur [www.millefoisletemps.ch](http://www.millefoisletemps.ch). Certains événements valent la peine d'être réservés le plus tôt possible (comme les lectures musicales).

# L'ESN rend hommage à la musique viennoise

## LA CHAUX-DE-FONDS

Schubert et Brahms sont au menu du prochain concert de l'Ensemble symphonique Neuchâtel.

C'est l'une des œuvres les plus célèbres de la musique instrumentale et pourtant, elle est inachevée. «La Symphonie no 7» de Franz Schubert (1797-1828) sera au menu du prochain concert de l'Ensemble symphonique Neuchâtel (ESN), qui se déroulera le 26 janvier à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Un programme consacré à la musique viennoise.

«Cette symphonie inachevée de Schubert, beaucoup de chefs ont essayé de la terminer», explique le nouveau directeur de l'ESN, le Français Victorien Vanoosten.

Lui a opté pour une approche différente: «J'ai conçu ce concert comme un tout, avec un effet de miroir.» Car la musique viennoise a évolué au fil du temps: «Schubert fait partie de la première école viennoise (réd: comme Beethoven ou Mozart), Arnold Schönberg de la seconde, et Brahms est au milieu, il fait le lien entre les deux.»

### Brahms, un challenge

Si Schönberg ne figure pas au programme, son élève Anton Webern y apparaît, de manière indirecte: c'est lui qui a orchestré, une centaine d'années après leur composition, les «Danses allemandes» de Schubert, une autre œuvre qui sera interprétée par l'ESN. «Webern écrit sa musique dans un style atonal. Mais là, il se met au service de Schubert, dans un style ancien. Les éléments modernes sont très subtils, il est très difficile de les percevoir», détaille le chef. Quant à Brahms (1833-1897), c'est à sa «Symphonie no 1» en

do mineur, parfois appelée «Dixième symphonie de Beethoven» en raison de son hymne fameux, que l'Orchestre neuchâtelois va s'attaquer. «Brahms, c'est un challenge pour tous les orchestres», note Victorien Vanoosten. Mais le nouveau chef est plus que confiant: «Ce sont des musiciens exceptionnels, qui ont vraiment envie de travailler et qui sont très ouverts, prêts à expérimenter.»

Le Français se réjouit que l'ESN se produise «dans l'acoustique exceptionnelle de la Salle de musique». Il se déclare ravi de «la belle adhésion du public» lors de son premier concert avec l'ESN, en septembre dernier, qui était consacré notamment à Beethoven. Et de conclure: «Mon devoir, c'est d'ouvrir cette musique symphonique en la rendant accessible au public.» NHE

SALLE DE MUSIQUE Dimanche 26 janvier à 17h. Rencontre avec le chef Victorien Vanoosten à l'issue du concert.



L'ESN se produira dans l'acoustique exceptionnelle de la Salle de musique. ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

DU 31/01  
AU 2/02

Anne Pellaton (à gauche) et Marie-Joëlle Pedretti posent à la librairie La Méridienne devant l'affiche de Mille fois le temps, leur festival littéraire. MURIEL ANTILLE

## Joël Baqué, de Nice à La Chaux-de-Fonds



«La première fois que je suis allé marcher par là autour, j'ai mis cinq couches de vêtements. Au bout de dix minutes, j'ai tout ouvert, tellement j'avais chaud! Je dois avoir apporté un micro-climat avec moi...» Joël Baqué, originaire de Béziers, est arrivé à La Chaux-de-Fonds début janvier avec un équipement prévu pour supporter jusqu'à -10 degrés. On lui avait promis du froid et des tas de neige, mais il n'en a pas encore vu la couleur... L'auteur français, logé au 10 rue de la Promenade, ex-appartement de l'écrivain Yves Velan, bénéficie d'un mois de résidence proposé par Marie-Joëlle Pedretti et Anne Pellaton, programmatrices du festival. Et c'est ici, à plus de 700 km de son domicile niçois, que l'auteur de «La mer c'est rien du tout» et de «La fonte des gla-

ces» compte trouver l'inspiration pour poursuivre l'écriture de son prochain roman, déjà avancé aux deux tiers.

### Changement de contexte bienvenu

Car quand Joël Baqué se met à l'ouvrage, il ne sait «jamais trop ce que cela va devenir. Je suis l'écriture et je regarde où ça me mène.» Que cherche-t-il en partant en résidence loin de chez lui? «Un changement de contexte. Les résidences me permettent d'élargir mon horizon, de m'imprégner d'un autre lieu. De manière générale, l'inspiration vient plus facilement quand je ne suis pas chez moi.» Contrairement à certains de nos auteurs neuchâtelois, Joël Baqué n'utilise pas son passé de commandant de police pour s'illustrer dans le polar. Ses histoires mêlent destins farfelus et antihéros, à la manière d'un Arto Paasilinna, racontés par une écriture riche et recherchée au mot près. «Ce qui m'intéresse, c'est la qualité de l'écriture. Si on écrit bien, on peut écrire n'importe quoi. Ce que je recherche, c'est la singularité.»

## LES BONS PLANS DE... STÉPHANE DEVAUX



### 1. REBELLES ET INDOCILES

Certains critiques disent de lui qu'il est le Ken Follett français. Eric Marchal partage avec le romancier gallois le goût pour les sagas historiques et une aisance à faire croire à ses lecteurs qu'ils sont réellement dans l'époque où il a décidé de les emmener. En mélangeant personnages de fiction et figures historiques. Dans «Les Heures indociles», roman publié en 2018 et désormais édité en poche, l'auteur lorrain nous plonge dans Londres de 1908, sous le règne d'Edouard VII.

Entre Olympe Lovell, militante suffragette déterminée, Thomas Bellamy, médecin d'origine asiatique au passé peu clair, et Horace de Vere Cole, aristocrate excentrique, il brosse le portrait de trois rebelles. L'Angleterre post-victorienne va-t-elle s'en remettre?

**Eric Marchal, «Les Heures indociles», en édition de poche chez Pocket.**

### 2. BY JOVE, LES SONT REVENUS!

Au contraire d'Hergé, qui n'a pas voulu que Tintin lui survive, Edgar P. Jacobs, lui, n'a pas empêché que d'autres plumes et d'autres crayons poursuivent son œuvre. Nés en 1946, Blake et Mortimer ont donc continué leurs aventures, dans l'esprit et le style classique et un peu suranné de leur créateur. Avec des fortunes diverses, il faut bien le dire. Mais c'était avant que François Schuiten s'en mêle.

Le dessinateur des «Cités obscures» réussit le tour de force de ne pas trahir et de réinventer la série. Dans un Bruxelles abandonné, coupé du monde depuis que des ondes mystérieuses traversent le Palais de justice, le professeur Mortimer, vieilli et à bout de forces, porte sur ses épaules... l'avenir du monde. Rien que cela...

**«Le Dernier Pharaon», dessin de François Schuiten, scénario de Jaco van Dormael et Thomas Gunzig, couleurs Laurent Durieux, éd. Dargaud.**

### 3. BILINGUE ODER NICHT?

«Le bilinguisme n'existe pas»: monter une exposition portant ce titre à Biel-Bienne, ça dénote une bonne dose de provocation. Ou bien est-ce parce que la ville a depuis longtemps dépassé ce stade? Le dessin illustrant l'exposition représente une sorte de Tour de Babel à la biennoise (on y reconnaît quelques bâtiments connus). Le français et l'allemand n'y sont plus les seules langues parlées, rejointes qu'elles ont été, au fil des décennies, par celles des groupes de population issus de la migration. Pour autant, die zweisprachige Stadt Biel-Bienne reste-t-elle un Sonderfall für die ganze Schweiz? Une réflexion que mène, dans un contexte ludique et participatif, le NMB. Pour Nouveau Musée Bienne... ou Neues Museum Biel.

**«Le bilinguisme n'existe pas», au Nouveau Musée Bienne jusqu'au 22 mars.**

## LE GROUPE FOU EN CONCERT À BIKINI



SP-OLIVIER CHATELAIN

VE  
24/01

L'année commence bien pour le groupe de punk Fou. Après un disque enregistré aux Etats-Unis avec le producteur de Nirvana et un clip tourné avec les joueurs du club de curling de Neuchâtel, les Jurassiens s'apprennent à s'envoler pour une tournée de trois semaines en Amérique du Sud, entre la Colombie et l'Equateur. Juste avant de partir, ils feront demain soir un crochet par Bikini Test, à La Chaux-de-Fonds, où ils assureront la première partie du groupe français Lofofora. Fou, on vous dit. NHE

LA CHAUX-DE-FONDS Bikini Test, vendredi 24 janvier dès 21h.

SA 25/01  
ET SA 1/02

## SAINT-AUBIN Chuuut! le magicien Blake Eduardo joue à la Tarentule

Toujours aussi décalé, Blake Eduardo donne son spectacle «Chuuut», samedi 25 janvier à 20h à la Tarentule de Saint-Aubin puis le 1er février, à 20h, à Ton sur ton à La Chaux-de-Fonds. Avec l'illusionniste biennois. Les tours de magie sont prétextes à conter des histoires, à faire rire et émuovoir. Le magicien revient en terres neuchâteloises tout auréolé de son succès à l'émission d'Espagne à un incroyable talents où il est arrivé jusqu'en finale avec son complice Steve Geiser. CFA

PUBLICITÉ

Week-end du piano <sup>2020</sup>  
Théâtre  
du Passage  
1 et 2 février

WE  
piano

Collégiale  
de Neuchâtel  
8 et 9 février

info@weekendsdupiano.com | www.weekendsdupiano.com

SAMEDI 1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2020

WWW.ARCINFO.CH

N° 26/CHF 3.20/€ 3.20 / J.A. - 2000 NEUCHÂTEL

LA MÉTÉO  
DU JOUR

EN PLAINE

~12° ~ 7°



À 1000 M.

~9° ~ 4°



VÉCU

## AVOCATE ET SOURDE, ELLE SE FAIT ENTENDRE

La Française Virginie Delalande est la première, et à ce jour l'unique, avocate née sourde en France. Largement médiatisée, finaliste d'un concours d'éloquence sur France 2, elle vient livrer les clés de sa réussite lors d'une conférence à Neuchâtel. **P3**

NEUCHÂTEL

## LA POSTE COMME FACTEUR SOCIAL

Installée dans les locaux de Foyer Handicap, l'agence postale de la Maladière est tenue par des employés en situation de handicap. Récit d'un partenariat réussi. **P7**



LUCAS WITTEL

## LA CHAUX-DE-FONDS DES MOTS BLEUS DIMANCHE À L'HEURE BLEUE

La musique d'Erik Truffaz viendra souligner les mots de Joël Bastard, lus par sa compagne Sandrine Bonnaire. Ce sera dimanche au festival Mille fois le temps, à La Chaux-de-Fonds. **P11**



ARGIMÈS CHRISTIAN GALLEY

## BASKETBALL UNION COMPTE SUR BRYAN COLON POUR REMPORTER LA SB LEAGUE

Le meneur d'Union, joueur avec le plus d'ancienneté au sein du club, est devenu un leader. Il faudra tout son talent et sa «folie» pour briller au Final Four de la Coupe de la Ligue aujourd'hui. **P19**



CHRISTIAN GALLEY



CHRISTIAN GALLEY

ENCHÈRES

## LES LOCAUX DE VAC VENDUS POUR 8 MILLIONS

Les bâtiments de l'ancien magasin de meubles chaux-de-fonnier VAC, mis en faillite en 2018, ont été acquis, hier à l'hôtel judiciaire, par une société de gestion immobilière de Neuchâtel. Ce genre de grosse vente est rare, indique l'Office des faillites. Récit. **P2**





Sandrine Bonnaire à la voix, Erik Truffaz à la trompette, pour une lecture musicale de «La clameur des lucioles» de Joël Bastard.  
SP - DAMIEN JOURNÉE

DI  
2/02

## Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz, le duo qui souffle les mots bleus

**LA CHAUX-DE-FONDS** Invités par le festival Mille fois le temps, ils joueront demain à l'Heure bleue.

PAR ANOUCHKA.WITTWER@ARCINFO.CH

La Chaux-de-Fonds peut bien ne pas (encore) avoir acquis son statut de capitale culturelle suisse, elle n'en reste pas moins un écrin privilégié pour toute forme d'art. Dernière grand-messe à avoir vu le jour au cœur des Montagnes, le festival littéraire Mille fois le temps refermera son premier chapitre, ce dimanche, sur une lecture musicale exécutée par deux invités de marque: Erik Truffaz et Sandrine Bonnaire. Le couple jettera des ponts entre la prose de l'écrivain Joël Bastard et ses résonances mélodiques, elle à la lecture, lui à la trompette.

Peut-on encore présenter ces personnalités sans frôler la banalité? Lui, né dans le canton de Genève, manie la trompette avec agilité comme Miles Davis avant lui, en distillant son jazz délicat et feutré sur les scènes du monde entier. Son appétit vorace pour le mélange des genres l'emène parfois loin de la note bleue, à surfer sur des rythmiques drum and bass, à flirter

avec le rap, les sonorités indiennes ou le rock. Quant à elle, sa compagne et complice à la ville comme à la scène, sa prestance solaire dans le cinéma français, de «A nos amours» de Pialat à «Sans toit ni loi» d'Agnès Varda, sans oublier la Palme d'or cannoise «Sous le soleil de Satan», a construit sa réputation d'actrice brillante et respectée.

Un duo sensible et sensuel, en somme, qui se chargera d'interpréter quelques passages de «La clameur des lucioles».

### Écriture fragmentée

Jointe au téléphone cette semaine, Sandrine Bonnaire revient sur la genèse de cette collaboration. «Joël Bastard est un ami d'Erik. Après avoir lu quelques passages de «La clameur des lucioles», je me suis dit que cela ferait une parfaite lecture musicale.»

Les deux artistes n'en sont pas à leur coup d'essai, puisque ensemble, ils ont déjà donné de la voix et du souffle sur deux tex-

tes de Marguerite Duras, «L'homme atlantique» et «L'homme assis dans le couloir». «L'écriture de Joël Bastard est assez fragmentée, déstructurée, et ne ressemble pas à une narration classique. Elle permet des rythmes de lecture très différents», poursuit la comédienne. Dans cet ouvrage peu épais – une septantaine de pages –, l'auteur dépeint Montréal, ses paysages, son agitation. «Il décrit en parallèle le brouhaha de la ville et les écueils qui vivent dans la nature toute proche. Et le personnage central, c'est un écrivain en quête de sens, qui n'est jamais satisfait de son travail.»

Elle croit y reconnaître l'ombre de son auteur... Comme un voile vaporeux, la musique composée par Erik Truffaz viendra souligner les mots de Joël Bastard, lus par Sandrine Bonnaire. «C'est en répétant ensemble qu'on a trouvé les harmonies qu'on souhaitait», expose-t-elle. «L'élément musical peut changer radicalement une lecture en guidant la couleur des mots. Certains d'entre eux, anodins en apparence, peuvent prendre un sens tout à fait dramatique...» Et le rythme chaloupé de l'écriture, mise en musique, passe de la mélancolie à la douceur, de la fermeté à la tendresse. «Finalement, c'est un peu comme un film», finit-elle par imaginer. Quand on partage la vie de son partenaire de scène, l'alchimie opère sans forcer le trait. «Ça facilite les choses, on est très complices. Je connais de mieux en mieux son jeu musical et ses intentions lorsqu'il improvise.» La promesse d'un moment de partage authentique, dimanche, sur les planches de l'Heure bleue.

Elle croit y reconnaître l'ombre de son auteur...

Comme un voile vaporeux, la musique composée par Erik Truffaz viendra souligner les mots de Joël Bastard, lus par Sandrine Bonnaire. «C'est en répétant ensemble qu'on a trouvé les harmonies qu'on souhaitait», expose-t-elle.

«L'élément musical peut changer radicalement une lecture en guidant la couleur des mots. Certains d'entre eux, anodins en apparence, peuvent prendre un sens tout à fait dramatique...»

Et le rythme chaloupé de l'écriture, mise en musique, passe de la mélancolie à la douceur, de la fermeté à la tendresse. «Finalement, c'est un peu comme un film», finit-elle par imaginer. Quand on partage la vie de son partenaire de scène, l'alchimie opère sans forcer le trait. «Ça facilite les choses, on est très complices. Je connais de mieux en mieux son jeu musical et ses intentions lorsqu'il improvise.» La promesse d'un moment de partage authentique, dimanche, sur les planches de l'Heure bleue.

L'HEURE BLEUE  
dimanche 2 février à 18h15.  
Réservations au 032 967 60 50.

LA CRITIQUE DE... «AIME-MOI AU CRÈVE!»

### Andromaque chez les cows-boys fait un carton

Mise en scène par Françoise Boillat, la pièce «Aime-moi ou crève!» revisite en musique «Andromaque», la tragédie de Racine. Un spectacle présenté les 28 et 29 janvier derniers au théâtre du Pommier de Neuchâtel.

Lorsqu'on va voir une pièce de théâtre, on se trouve bien souvent dans cet état incertain où on appréhende un peu ce qu'il va se passer devant nous. «Et si je n'aime pas?» «Et si je m'ennuie?» «Et si c'est franchement nul?»

Alors forcément, quand on s'installe, on est un peu tendu. On relit le flyer de présentation de la pièce: «Aime-moi ou crève!», une adaptation d'«Andromaque» de Racine par la metteuse en scène et comédienne chaux-de-fonnière Françoise Boillat. Et soudain, la salle du théâtre du Pommier à Neuchâtel s'assombrit, les lumières éclairent la scène et la musique démarre. La musique? Je pensais qu'on allait voir du Racine, entendre des comédiennes et des comédiens déclamer de longs vers en contant les exploits de quelques illustres figures de la Grèce antique! Et c'est exactement ce qui se passe. Sauf que, pas vraiment. En lieu et place d'alexandrins, c'est la voix d'Emilie Zoé qui accueille le public et pose le décor. Puis les vers arrivent, mais ils ne sont pas simplement récités. Les actrices et les acteurs les vivent et transmettent au public les émotions de leurs personnages, faisant oublier le rythme si propre aux alexandrins. On passe de la tension à la colère, du rire, parfois, aux larmes et on regarde les personnages se déchirer au fil de l'histoire.

L'amour se mêle à la haine, sur fond de conflit entre Troie et la Grèce, et peu importe au final, si vous ne savez pas qu'Hermione est la fille de Ménélas ou que Pyrrhus est le fils d'Achille, car l'histoire qui vous est racontée est universelle. C'est le récit de l'amour à sens unique et de son inévitable fin tragique. Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector, qui est mort. Mais au-delà de la performance des comédiennes et des comédiens, c'est la mise en scène de Françoise Boillat qui rend possible cette expérience particulière. Le cadre? Un décor de western avec des cows-boys et des cows-girls qui n'ont rien à voir avec les héros classiques de la tragédie grecque. Des attitudes très éloignées de ce que l'on pourrait attendre d'une telle pièce. Et pourtant, on se laisse séduire. Les personnages appuient leurs émotions à travers des chants, tantôt dynamiques, tantôt lents et tristes, mais toujours en rapport avec ce qu'ils vivent. Et on passe un très bon moment. GRÉGOIRE EGGER



La tragédie d'«Andromaque» revisitée par Françoise Boillat, SP

## LES AUTRES RENDEZ-VOUS

### LA CHAUX-DE-FONDS

#### BOUCHOYADE AU MUSÉE

Le Musée paysan et artisanal de La Chaux-de-Fonds propose sa traditionnelle bouchoyade à l'ancienne aujourd'hui de 10h à 17h. Des bouchers et des boulangers seront présents pour réaliser des charcuteries, saucisses, pains, tresses. Les enfants auront droit à une animation originale conçue pour l'occasion: «Où es-tu mon petit cochon?». Dégustations, ventes et animations toute la journée.

### SAIGNELEGIÉ

#### ROBERT BOUVIER AU SOLEIL

Dimanche à 11 heures, à l'Espace culturel du Soleil, le pianiste Christophe

Sturzenegger et le comédien

Robert Bouvier vont faire revivre la «Sublime idylle» entre Clara et Robert Schumann. Ce concert lecture met en lumière le personnage de Clara Schumann, première femme à mener une carrière internationale de concertiste et de compositrice. Textes et musique de Clara et Robert Schumann, Richard Strauss. L'après-midi, dès 15 heures, place au Bal du Soleil avec l'Orchestre Paris-La Tchaou.

### CORCELLES/COUVET

#### CALLIOPE EN CONCERT

Formé exclusivement de voix féminines, Calliope entame une série de concerts intitulés «Welcome Joy, Welcome Sorrow», titre inspiré de l'œuvre d'Imogen Holst. La formation du Conservatoire de musique neuchâtelois, dirigée par Miriam Aellig, sera accompagnée par Marie Trottmann à la harpe et Louis de Ceunink à la guitare. Rendez-vous au temple de Corcelles aujourd'hui à 17h et à la Chapelle de Couvet dimanche à 17h. Entrée libre.

## «Secrétaires très particulières» pour La Ramée

La troupe de Marin s'expatrie au Landeron puis à Cressier pour son nouveau spectacle.

Elle est en phase de restructuration, la troupe La Ramée. Après 33 années passées à Marin, c'est au Landeron puis à Cressier qu'elle déménage pour présenter son nouveau spectacle, «Secrétaires très particulières». Une comédie de Vincent Durand, mise en scène par Fabrice Lavanchy, de la troupe Atrac du Landeron. Une première également. Quatre acteurs de la troupe landeronnaise se sont, du reste, joints à ceux de Marin pour interpréter ce vaude-

ville. Qui mêle tromperies et jalousie dans le cadre d'un cabinet de notaire. FLV

LE LANDERON  
théâtre du Château,  
sa 1er février, à 20h, di 2 février, à 17h.

CRESSIER  
salle Vaillier, ve 7 février,  
sa 8 et 15 à 20h; di 9 et 16 février à 17h.  
Spéciale Saint-Valentin, ve 14 février  
à 19h. Réservations sur:  
www.theatre-laramee.ch  
ou au 079 526 33 07 du lu au ve  
de 18h à 20h.



Prendre pour maîtresse sa secrétaire avec une femme très jalouse, telle est la trame du spectacle. SP

JUSQU'AU  
16/02

LUNDI 3 FÉVRIER 2020

WWW.ARCINFO.CH

NO 27/CHF 3.20/€ 3.20 / J.A. - 2000 NEUCHÂTEL

LA MÉTÉO  
DU JOUR

EN PLAINE

~15° ~12°



À 1000 M.

~10° ~9°



CHRISTIAN GALLEY

LA BRÉVINE

LA PLUIE N'A PAS GÂCHÉ  
LA FÊTE DU FROID **P9**



KEYSTONE

HOCKEY SUR GLACE

AJOIE ET LE JURA S'OFFRENT  
LA COUPE DE SUISSE **P15**

LA CHAUX-DE-FONDS

## LA BELLE HISTOIRE DU NOUVEAU FESTIVAL MILLE FOIS LE TEMPS



CHRISTIAN GALLEY

Ce week-end, la foule était au rendez-vous pour Mille fois le temps, premier festival littéraire de cette envergure à La Chaux-de-Fonds, conclu par une lecture de Sandrine Bonnaire. Rencontres avec les auteurs Julie Guinand, Joël Baqué et Luc Lang. **P2-3**

EMPLOI TRAVAILLER  
DEPUIS LA MAISON,  
UN PROGRÈS?

Les employeurs sont de plus en plus nombreux à autoriser le télétravail. Mais une préparation adéquate est nécessaire; le point avec Christine Leder-Sherling, (photo) psychologue du travail. **P5**



BERNARD PYTHON

BASKETBALL UNION Y ÉTAIT  
PRESQUE, MAIS FRIBOURG  
VEILLAIT...

Les Neuchâtelois (ici Killian Martin) ont perdu la finale du Final Four face à Olympic, hier, à Montreux. Ils ont tenu le coup jusqu'au milieu de la deuxième mi-temps, avant de se faire dribbler. **P17**



KEYSTONE



CHRISTIAN GALLEY

ÉGALITÉ

## LES FEMMES VONT DÉFENDRE LEUR RETRAITE

Le Collectif neuchâtelois pour la grève féministe s'est réuni hier afin d'affiner ses revendications pour 2020. L'année sera marquée par la proposition fédérale d'élever d'un an l'âge de la retraite des femmes pour financer l'AVS. Le collectif fourbit ses armes contre ce projet. **P7**



9 772571 748001 1 000 0



L'Heure bleue affichait complet, hier soir: les spectateurs ont afflué pour Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz.

# Une belle première page

**LA CHAUX-DE-FONDS** Premier festival littéraire du genre dans la ville du Haut, Mille fois le temps a été couronné de succès, se réjouissent les organisatrices.

TEXTES ANTONELLA.FRACASSO@ARCINFO.CH ET LUC-OLIVIER.ERARD@ARCINFO.CH / PHOTOS CHRISTIAN.GALLEY@ARCINFO.CH

Les hivers à mille mètres d'altitude favorisent-ils la lecture? Clairement oui, à voir le succès du festival littéraire Mille fois le temps, premier du genre à La Chaux-de-Fonds, même si cet hiver a parfois des airs de printemps. De vendredi à dimanche, les rencontres avec des auteurs d'ici et d'ailleurs se sont succédées dans divers lieux culturels de la ville, attirant la foule.

A quelques heures de la fin, le bilan semblait donc réjouissant. «On a dû ajouter des places pour la lecture musicale de ce soir, à l'Heure bleue, car c'était complet», a annoncé hier en milieu d'après-midi Marie-Joëlle Pedretti, coorganisatrice

de la manifestation. Une soirée de clôture en apothéose mettant en scène l'actrice Sandrine Bonnaire et le musicien Erik Truffaz. «Pour chaque rencontre littéraire, on a frôlé la centaine de personnes. Même la balade a fait le plein samedi alors qu'il pleuvait», observe-t-elle.

#### «Ils ont joué le jeu»

Le festival a-t-il aussi réussi à séduire des gens d'habitude réfractaires à ouvrir un livre? «On a essayé de cibler un public large en organisant divers événements», explique l'organisatrice. A l'instar des coups de cœur littéraires à la Bibliothèque de la Ville, samedi matin (lire ci-dessous). «Les gens ont vraiment joué le jeu.»

Ce succès laisse-t-il entendre qu'elles remettront le couvert l'an prochain? «On aimerait sincèrement, car réaliser ce travail de longue haleine pour une seule édition, c'est frustrant», poursuit Marie-Joëlle Pedretti. Comme d'habitude, «c'est une question d'argent».

Le budget prévisionnel pour la manifestation, soutenue notamment par la Ville et le Canton, avait été fixé à 70 000 francs. Cette somme a été revue à la baisse, soit 40 000 francs. «Et on n'a pas encore reçu le montant total», affirme-t-elle. «On espère que le festival perdure, car ce serait vraiment dommage de s'arrêter en si bon chemin», souligne Marie-Joëlle Pedretti.

#### Leur coup de cœur littéraire en 300 battements



#### LOYSE RENAUD

«Yves Velan était un grand écrivain, mais pas un écrivain pour enfants. Il avait pourtant promis à sa fille, quand elle était petite, de lui écrire un conte. Elle avait 23 ans quand 'Le chat Muche' a été publié. Cet auteur avait un grand sens de l'humour, et de l'humour absurde. On retrouve cette facette dans ce conte farfelu autour d'un minet tourmenté, qui porte une partie des préoccupations morales de son créateur.»



#### BÉATRICE THIÉMOND-CLÉMENTZ

«J'ai choisi 'Tu seras un homme féministe mon fils', d'Aurélia Blanc, car la thématique m'intéressait. On parle beaucoup de 'Me too' mais peu de la masculinité. Et il est important de s'adresser aussi aux hommes. Inconsciemment, on va moins consoler les garçons, et encourager les filles à se montrer passives. Ce livre, qui nous ouvre les yeux sur les stéréotypes, est à mettre dans toutes les mains.»



#### NINA THÉRON

«'Le fils de l'Ursari', de Xavier-Laurent Petit, m'a particulièrement touchée. C'est l'histoire d'une famille qui habite dans une caravane, mais elle se fait chasser car elle élève un ours. Elle se retrouve alors dans des bidonvilles. En cherchant de la nourriture, le plus jeune fils va découvrir les échecs. Ce qui est raconté dans ce livre, qui traite des migrants, se passe dans la vraie vie. J'ai réalisé la gravité de la situation.»





Le Français Joël Baqué a passé un mois en résidence littéraire à La Chaux-de-Fonds.

**JOËL BAQUÉ****«CE FESTIVAL A UNE AMBITION LITTÉRAIRE TRÈS FORTE»**

L'écrivain niçois Joël Baqué avait fait le plein de «vêtements thermiques» avant de débarquer à La Chaux-de-Fonds. «Mais il y a eu du soleil jusqu'à maintenant», plaisante-t-il. Arrivé pour la première fois dans la Métropole horlogère début janvier, il a enchaîné ateliers d'écriture et masterclass. Ces échanges avec les élèves de l'Esther et d'autres auteurs en herbe, en amont du festival Mille fois le temps, ont été fort enrichissants. «Une personne a demandé que je la suive hors de l'atelier, car elle a vraiment apprécié ma façon de travailler», se réjouit le romancier, qui décrit son écriture comme «intuitive». Grâce au soutien de la Ville et de l'Association pour la promotion de l'œuvre de Yves Velan, décédé en 2017, une résidence d'auteur a été mise en place, invitant Joël Baqué à travailler sur son nouveau roman. «Je ne peux pas en parler, mais l'intrigue se passera dans un bunker, en Suisse», révèle-t-il. Son séjour s'est poursuivi dimanche après-midi au Club 44 pour une rencontre avec le public. Joël Baqué a eu l'occasion de discuter de ses deux derniers ouvrages, «L'Arbre d'obéissance» et «Ruche».

«Ce festival a une ambition littéraire très forte. Ce n'est pas une simple foire aux livres, il y a de vrais échanges entre les auteurs et le public, dans des lieux proches les uns des autres. Les rencontres ne sont pas superficielles, on peut parler en profondeur des livres.» **AFR**

**Son questionnaire de Proust**

**Quel est votre livre de chevet?** Je viens de finir «Ordesa». J'ai découvert avec plaisir ce livre de l'écrivain espagnol Manuel Vilas.

**Que vous inspire La Chaux-de-Fonds?** La ville à la campagne.

**Quelle est votre citation fétiche?** «Les vies adultes réussies sont la poursuite de l'enfance par d'autres moyens», une phrase que j'ai écrite.

**JULIE GUINAND «CETTE VILLE A UN CÔTÉ FAR WEST»**

Avec ce ciel pluvieux, la jeune auteure Julie Guinand ne s'attendait pas à voir la foule s'agglutiner devant le Bois du Petit-Château, samedi après-midi. Ce lieu emblématique de La Chaux-de-Fonds était le point de départ de la balade littéraire mettant en scène son roman familial «Les saisons comme elles viennent».

Grâce à l'association 1000 m. d'auteurs, qui a fait voyager le public dans différents endroits de la cité, les textes de la trentenaire ont eu un écho particulier. Le livre se déroule sur quatre saisons, mais la promenade s'est focalisée sur l'hiver. «Ça colle bien à la saison», sourit l'écrivaine. Enfant de la Métropole horlogère, Julie Guinand a reçu une bourse à la création littéraire de la Ville de Lausanne pour cet ouvrage, en cours d'écriture. Elle y retrace le parcours de quatre femmes d'une même famille et de générations différentes. «Pour chaque saison, on découvre une journée de leur vie et les liens qu'elles tissent», confie-t-elle. «L'idée est née en discutant avec mes grands-parents. A travers leurs récits, j'ai eu un nouveau regard sur la ville, différent que celui qu'on a en lisant des livres d'histoire.» Après dix ans d'absence, elle est de retour depuis le mois de janvier à La Chaux-de-Fonds. «Ces dernières années, je l'ai scrutée de l'extérieur. J'ai voulu raconter cette ville, qui est bouillonnante et a un côté Far West.» Les lecteurs devront toutefois faire preuve d'un peu de patience avant de tourner les pages de son roman. «Il devrait être publié cette année», précise Julie Guinand. **AFR**

**Son questionnaire de Proust**

**Quel est votre livre de chevet?** «Après le monde», d'Antoinette Rychner, qui participait aussi au festival.

**Que vous inspire La Chaux-de-Fonds?** Un endroit étonnamment exotique

**Quelle est votre citation fétiche?** «Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été.» Cette citation de l'écrivain Albert Camus me parle beaucoup, et me semble de saison.



Samedi, les festivaliers se sont baladés en compagnie de l'auteure Julie Guinand.



Luc Lang s'est exprimé au Club 44 sur les motivations qui l'ont poussé à écrire «La Tentation».

**LUC LANG «J'ÉCRIS LES GESTES, JAMAIS LES ÉMOTIONS»**

Venu une demi-douzaine de fois, Luc Lang a retrouvé dans la Métropole horlogère quelques visages connus. Il y bénéficie d'une bonne base de fans, forgée au fil de ses douze romans. A la clé, une grosse séquence de dédicaces, pendant laquelle il écrit de longues lignes, profitant du temps gagné pour sonder l'âme des locaux.

Il n'est pas reparti la tête vide! Mais cet enseignant spécialiste d'esthétique a aussi su se montrer généreux. L'exposé qu'il a donné au Club 44 permet de mieux comprendre la démarche qui a présidé à la rédaction de «La Tentation», prix Médicis 2019. La matière première? Ce qu'on transmet à ses enfants. S'il semble heureux de ce qu'il a transmis à ses quatre enfants devenus adultes, ce n'est pas le cas des parents au cœur de «La Tentation». «Que se passe-t-il lorsque le monde nouveau que se mettent à incarner nos enfants implique la disparition du nôtre?», se demande l'auteur. Au-delà de la question de la transmission des valeurs morales, il s'interroge sur la disparition des gestes, et des corps, même, derrière les dispositifs que sont nos téléphones portables et autres machines électroniques. Faire passer cette réflexion nécessite des descriptions méticuleuses de gestes précis, remarquent ses lecteurs. «Je décris les gestes pour que le public les vive, les comprennent. Je ne décris par contre jamais les émotions, ce qui priverait le lecteur de ressentir les siennes.» **LOË**

**Son questionnaire de Proust**

**Quel est votre livre de chevet?** En ce moment, je lis Malaparte (diplomate et correspondant de guerre italien, 1898-1957).

**Que vous inspire La Chaux-de-Fonds?** J'y suis venu souvent, grâce à un ami vaudois, qui est né ici et m'a fait découvrir la ville. Je connais son industrie horlogère. Ici aussi, bien des gestes seront réalisés par les machines. Dans dix ans, les privilégiés seront ceux qui ont un travail.

**Quelle est votre citation fétiche?** «Nous ne percevons, pratiquement, que par le passé, le présent pur étant l'insaisissable progrès du passé rongéant l'avenir», d'Henri Bergson (philosophe français, 1859 - 1941).

04/02/20

ARCINFO  
www.arcinfo.ch

# SORTIR CULTURE



Philippe Jaroussky, un contre-ténor à la voix d'ange. SP

## «Franz Schubert, c'est un risque que je prends»

**LA CHAUX-DE-FONDS** Le contre-ténor français Philippe Jaroussky se produira pour la première fois à la Salle de musique, demain.

PAR MÉLINE MURISIER

**B**eaucoup comparent sa voix à celle des anges. Lui ne partage pas entièrement cette idée, bien qu'il ne nie pas sa singularité. La voix de tête du contre-ténor est avant tout profondément humaine et longuement travaillée.

Philippe Jaroussky aime d'ailleurs la comparer au patinage artistique: «C'est le même exercice de funambulisme, parfois la voix glisse sans problème, et puis on tente une pirouette ou un triple salto et ça ne marche pas comme on veut». A 41 ans, le musicien français a fêté l'année dernière les vingt ans de sa carrière musicale, avec un livre et un album anniversaire à la clé.

**Les Lieder de Schubert sont des œuvres poétiques qui se distinguent par la variété des sentiments qu'elles expriment. Pourquoi avoir choisi ce programme?** Depuis quelques années, mon cheval de bataille est d'ouvrir le répertoire des contre-ténors, d'explorer la musique pour ce registre au-delà du baroque et permettre à ma voix de s'exprimer sur d'autres couleurs.

Schubert est un risque que je prends. Ses Lieder nous plongent dans une ambiance très intimiste qui nous amène à nous poser des questions profondes. Et franchement, je trouve que ça fait du bien en ces temps troublés de s'accorder deux heures pour se questionner avec la musique.

**Vous avez joué dans de nombreux opéras qui brassaient beaucoup de musiciens. Cependant, vous affectionnez particulièrement le récital. Qu'est-ce qui fait la particularité d'une performance en duo, entre la voix et le piano?**

En récital, je peux moins «tricher» qu'en opéra car je ne dois pas jouer un rôle précis, mais plutôt interpréter la musique en donnant de la résonance aux textes. Je me pose en transmetteur. J'aime expérimenter cette communion avec un public qui reste très admiratif et auquel je dois rendre hommage. C'est quand même honorable qu'à l'heure du virtuel et de l'accès immédiat à la musique, les gens continuent de remplir les salles de concert. Je pense que le public a un besoin

de réel. Le concert se réalise dans l'instant présent, en un seul élan. Il n'est jamais parfait, à l'inverse d'un album pour lequel tout est calculé.

**Un jour de concert garde-t-il un charme particulier ou vous vous levez le matin comme si c'était un jour comme un autre?**

J'ai l'habitude de dire que je mène une vie d'artiste, mais à bien y réfléchir, mon quotidien ressemble plutôt à celui d'un businessman (rire). Je suis souvent en déplacement et je vis avec mon smartphone en main. Quand je suis loin de chez moi, les jours de concert sont un peu plus impersonnels. Mais il y a toujours des rituels. Généralement, je me lève assez tard sinon la journée est longue jusqu'au concert du soir. J'essaie de ne pas trop parler jusqu'à 15h pour ne pas fatiguer ma voix, ce qui m'oblige à rester seul. Avec le chant, on ne peut pas se permettre de travailler toute la journée sans relâche. Il faut apprendre à répéter de manière silencieuse.

Ça donne des journées un peu irrégulières, en dehors du temps, jusqu'à ce que je monte sur scène.

**Il y a deux ans, vous avez fondé une académie près de Paris dans le but de rendre la musique accessible à des jeunes qui n'ont pas forcément la possibilité de l'apprendre et d'en jouer. D'où vous vient ce besoin de transmettre votre passion?**

C'est un besoin qui m'est venu comme un effet boomerang. J'ai découvert le chant grâce à un professeur de musique à l'école et je lui en serai toujours reconnaissant. La musique classique est souvent présentée comme quelque chose qui est réservé aux élites. Ça m'a toujours dérangé, mais je ne faisais rien de concret pour changer cette idée.

Avec ce projet d'ouvrir la musique classique à de jeunes talents, nous avons réussi le pari d'offrir des cours (piano, violon et violoncelle) à 75 enfants cette année. Cela va au-delà de ce que j'imaginai. Finalement, la musique est un cadeau de la vie, une richesse de culture, donc il était naturel pour moi de la partager de cette manière.

**SALLE DE MUSIQUE**

La Chaux-de-Fonds, mercredi 5 février à 19h15.

LA CRITIQUE DE...

SANDRINE BONNAIRE ET ERIK TRUFFAZ

### Une lecture musicale entre grâce et agacement

La soirée de clôture du festival littéraire Mille fois le temps, le dimanche 2 février à La Chaux-de-Fonds, mettait en scène Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz, trompettiste et compagnon de l'actrice. Comédienne et muse, Sandrine Bonnaire lit le texte «La clameur des Lucioles» de Joël Bastard. Erik Truffaz, met en onde, commente de sa trompette, du piano et de l'ordinateur le texte et la voix. Alchimie difficile à trouver entre un texte morcelé, la voix douce de la comédienne, sa présence solaire et une musique d'une grande liberté, entre jazz et sophistications. Le texte de Joël Bastard est d'une poésie douce et désabusée. Ce sont les péripéties d'un écrivain dans une grande ville, ses réflexions, l'observation des gens qu'il croise, des animaux de la ville. Ce n'est pas un récit linéaire, tant s'en faut. Un texte au rythme lent, aux phrases courtes.

Sandrine Bonnaire occupe la scène de sa présence radieuse. Elle tient le texte dans une main, un micro dans l'autre. Se déplace avec lenteur et grâce, au rythme des silences du texte. Elle lit d'une voix calme. Sans aucune effusion ni fulgurance.

La musique d'Erik Truffaz est dense. Elle se love dans le rythme du texte. L'interrompt parfois. Le recouvre aussi. On perd alors le fil du texte, on ne comprend plus. L'esprit s'égare. Faut-il écouter la musique, laisser tomber la voix? On est perdu, on n'entend plus les mots. On est agacé, parfois, par cette musique hypnotique, répétitive, intrusive.

Puis elle se tait, soudain, laissant la voix de Sandrine Bonnaire seule avec le texte. Erik Truffaz se met au piano. Moment de grâce. D'une douceur poétique, reflet de la sensibilité du texte. Clair-obscur de la musique. La très belle mise en lumière donne une architecture au spectacle en diversifiant subtilement les scènes et les atmosphères. **SASKIA GUYE**

### A NOTER

ENGES



### L'ACTU DE LA GROTTE DE COTENCHER

Vieille de plus de 70 000 ans, la grotte de Cotencher (photo SP - Marc Juillard) fait partie du patrimoine préhistorique suisse, mais aussi de l'histoire neuchâteloise: c'est entre ses murs qu'ont été découverts les plus anciens vestiges archéologiques du canton, outils et ossements en tête. Elle est le sujet, depuis 2015, d'une étude interdisciplinaire menée dans le cadre du «Projet Cotencher». Ce jeudi 6 février à 20h15, à la salle communal d'Enges, l'archéologie et l'office du patrimoine et de

l'archéologie de Neuchâtel François-Xavier Chauvière donnera une conférence relative à ce morceau d'histoire. Il présentera pour l'occasion les résultats des récentes campagnes de terrain réalisées entre 2016 et 2019, et s'exprimera sur leurs impacts scientifiques. Conférence gratuite. **RÉD**

### LA CHAUX-DE-FONDS

#### SE TOURNER VERS LE CIEL AU CLUB 44

Son parcours n'est pas banal: avant d'entrer au Centre national d'études spatiales, en France, Jacques Arnould portait la casquette d'ingénieur forestier, puis a suivi une formation de théologien. Ce jeudi, au Club 44, il invitera son public à se tourner vers le ciel, au propre comme au figuré. Lors de sa conférence nommée «Quand les menaces s'accumulent au-dessus de nos têtes», il abordera le firmament autant comme élément fascinant l'humain par son infinité, ses colères météorologiques ou ses caresses solaires, que comme témoin sollicité par nos prières, nos questionnements astrologiques ou autres besoins spirituels. A voir et écouter dès 20h15. **RÉD**

### LE LIVRE DE LA SEMAINE



**Dominique Bressoud**  
Librairie-café  
Une Petite  
Prose,  
Boudry

### Guillaume Tell au Tchad

Bendiman, Tchadien né à Genève, doit suivre ses parents lorsqu'ils sont rappelés dans leur pays d'origine. Et cet adolescent, qui menait une vie heureuse entre ses parents, sa marina genevoise et le jet d'eau, se trouve en un instant confronté à une réalité terrible lorsque ses géniteurs sont embarqués en prison pour «raison d'état» juste après l'atterrissage au Tchad.

Bendiman, à l'intelligence aiguë, est doté d'un sens de la justice inaltérable. Il va employer toutes ses forces pour les déli-

vrer. Candidé que rien n'arrête, il saura s'adapter au milieu des siens, qui l'appellent Bounty, le «négropolitain» ou «mini Tell» parce qu'il s'identifie à son héros, Guillaume Tell, dans les mauvais moments.

Dans un pays où les superstitions règnent encore en maître, on le croit protégé par «l'esprit de Genève».

Plein d'humour, malicieux, ce roman initiatique à l'écriture magnifique nous embarque dans une épopée baroque, nous laissant espérer que «post tenebras lux».



«Au petit bonheur la brousse»,  
Nétonon Noël Ndjékery  
Ed. Hélice Hélas

# Tobias Preisig, au violon la liberté

**CONCERT** Le musicien zurichois établi à Berlin a publié un album solo, au charme hypnotique. Il se produit dimanche au festival Antigél

ARNAUD ROBERT

Les matins de réveil, il se levait tôt pour voir son père s'habiller en femme. Boutonner le chemisier blanc, lacer le corset, nouer le tablier croché sur une jupe ample, puis ajuster dans la pénombre et le froid un masque de poupée maquillé de rouge. Chaque Nouvel An paën d'Appenzell, il passait en costume d'un palier à l'autre pour chanter un yodel si profond, si animé, que trente ans plus tard, Tobias Preisig en a encore la chair de poule.

Cela fait longtemps qu'on voit Tobias passer, un violon sur le dos, le cheveu gominé, une demi-barbe d'enfant grandi, l'allure fausement négligée, parfaitement urbain en toutes choses. Zurichois établi à Berlin, on n'imaginait pas forcément que sa musicalité venait de là. «J'ai grandi en ville, mais ma famille est originaire d'Appenzell. Mon père jouait de l'accordéon, mon grand-père de la contrebasse. J'ai commencé à jouer à 7 ans. Même quand je ne savais pas articuler une seule note, je les accompagnais.»

## Archet et tambours

C'étaient des cafés, des restaurants, pas des scènes, une musique qui surgit presque par inadvertance, on joue de la Streichmusik, des mélodies populaires qui vivent en chant; une culture qui se transmet par porosité, exactement comme à La Nouvelle-Orléans. Ils vivent à Zurich, «mais mon père, dès qu'il poussait la porte du train de banlieue, reprenait son accent». Tobias, né en 1981, est envoyé au conservatoire – il a choisi le violon sans que personne sache pourquoi, alors on le met au classique.

Il se retrouve un jour dans un camp d'enfants savants où il s'ennuie. Il entend de l'autre côté de la rue un big band qui répète un jazz ancien. Il s'incruste, figé par la sensation de liberté, le vacarme des cuivres et des tambours: il a 12 ans, s'invite, aucune once de peur, il caresse son archet, il est adopté. Il apprend son instrument avec des types qui n'en jouent pas:



Tobias Preisig: «J'avais appris sur le tas, en imitant d'autres sons... A la fin du conservatoire, je me suis senti libre d'enfin faire ce que je voulais.» (DR)

«Je n'ai jamais été tellement intéressé par le violon en jazz. J'apprenais en écoutant les saxophones, les trompettes, les pianos. Et mon désir est né de la frustration de ne pas pouvoir reproduire ce que j'entendais.»

Tobias Preisig a 18 ans. Sa tante, la photographe Marianne Müller, obtient une résidence à New York

– une nouvelle fois, il s'incruste et dort dans un coin du loft de Soho. Il s'inscrit à la New School, une des meilleures écoles de jazz au monde; certains de ses voisins de table fabriquent déjà le jazz des années 2000, comme le pianiste Robert Glasper, mais aussi un jeune harmoniste genevois, Grégoire Maret. «Je n'étais pas dans la

bande des cools. J'étais le Suisse très blanc qui jouait du violon.»

## Tout recommencer

Régulièrement, Martin Hess – le nouvel amant de sa tante et manager de Stephan Eicher – débarque en ville. Il tend alors un billet de 10 dollars à Tobias pour qu'il débarasse le plancher. «Il me disait

d'aller au cinéma pour que je reste loin du loft au moins deux heures, mais j'utilisais l'argent pour acheter un disque au Tower Records et ensuite j'attendais au café en mémorisant les solos de l'album.»

Entre Martin Hess et Tobias Preisig, c'est une affaire qui roule. Quand le premier crée pour Expo.02 le club Mondial à Yverdon-

les-Bains, il engage le second pour s'occuper des artistes. Ce sont des résidences d'orchestres du monde entier. Tobias improvise dans la coulisse avec les Tziganes roumains du Taraf de Haïdouks, il gère comme il peut la jeune star de l'aïrobeat, Seun Anikulapo Kuti, il scrute les acrobaties des musiciens du Rajasthan.

Avec l'argent du Mondial, Tobias voyage ensuite dans le monde, il va voir chez eux les groupes qu'il a reçus en Suisse. Il se rend compte alors, sur les routes des antipodes, qu'il ne sait pas jouer de son propre instrument. «J'avais en fait appris sur le tas, en imitant d'autres sons. Je suis parti à Paris, j'ai passé deux mois avec une vieille professeure russe. C'était difficile, comme de tout recommencer. Mais à la fin du conservatoire, je me suis senti libre d'enfin faire ce que je voulais.»

## Vodel naturel

Il y a quelque chose dans le violon de Tobias Preisig qui contient tous les chemins parcourus, les traverses, une mystique singulière. Qu'il respire en duo devant l'orgue d'église de Stefan Rusconi, qu'il mène une guérilla électronique au sein de son groupe EgoPushér, qu'il écrive pour le théâtre de Stuttgart ou le cinéma documentaire, il poursuit une espèce de lyrisme des failles. Son dernier album en solo, celui qui dresse le mieux une manière d'autoportrait, a été enregistré dans son local.

«On m'avait proposé un studio dispendieux. Le producteur Jan Wagner a considéré à raison que cette musique avait besoin d'un espace confiné.» Chaque beauté, chaque élan, est comme contredit par les parasites, les bruits d'archet, le souffle, le crépitement; Tobias se mêle d'une séduction qu'il recherche pourtant et c'est dans ce funambulisme entre le miroir et son refus que sa musique bouillonne. La magie surgit précisément où on ne l'attend, comme ces matins d'hiver où les buveurs de liqueurs se lèvent soudain dans les cafés appenzellois pour entonner un yodel naturel. «Je n'y peux rien, c'est mon ADN.»

## A La Chaux-de-Fonds, littérature en ville

**LIVRES** La cité horlogère inaugure son festival littéraire. La première édition de Mille fois le temps propose des rencontres d'écrivains à taille humaine et des lectures dans différents lieux de la ville, de vendredi à dimanche

JULIEN BURRI

A La Chaux-de-Fonds, le temps s'écoulerait-il différemment? C'est en tout cas le pari que fait un nouveau festival littéraire, Mille fois le temps, clin d'œil à l'histoire horlogère de la ville autant qu'invitation à le prendre, ce temps qui trop souvent fuit, et à le démultiplier. «Mille», parce que la ville du canton de Neuchâtel a été bâtie à cette altitude, et parce que ce chiffre évoque la littérature et les contes des *Mille et Une Nuits*.

Pour sa première édition, la manifestation investit bibliothèques, librairie, écoles, centre culturel, théâtre et cinéma, et même le zoo du Bois du Petit-Château, point de départ d'une balade littéraire avec l'auteure Julie Guinand, samedi à 14h.

La programmation réunit des auteurs romands (Roland Buti, Antoinette Rychner et Julie Guinand), français (Claudie Hunzinger, Joël Baqué et Luc Lang), belge (l'auteure et illustratrice pour la jeunesse Mélanie Rutten), sans oublier, de nationalité anglaise,

italienne et suisse, Gabriella Zalapi. Huit écrivains au total, mais aussi des comédiens, des musiciens ainsi que la cinéaste Rachel Noël qui présente *Couvre-feu*, le film-essai qu'elle est en train de monter sur la romancière Monique Saint-Hélière (au cinéma ABC, dimanche à 11h).

**Le festival permet à un auteur qui ne connaît pas la ville de s'y immerger pendant un mois pour écrire**

Le programme allie découvertes et noms susceptibles d'attirer un large public. La soirée d'ouverture, ce vendredi, verra l'acteur Roland Vuilloz lire *La mer c'est rien du tout* de Joël Baqué, au Club 44 à 20h15. La soirée de clôture, dimanche à L'Heure bleue des 19h15, offre une carte blanche à Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz, pour une lecture en musique inédite de *La Clemeur des lucioles*, de Joël Bastard.

En outre, le festival permet à un auteur qui ne connaît pas la ville de s'y immerger pendant un mois pour

écrire. Cette résidence a été attribuée pour cette première édition à Joël Baqué, romancier et poète né à Béziers, dans l'Hérault, et vivant à Nice, auteur notamment du roman *L'Arbre d'obéissance* (P.O.L.). Il loge dans l'ancien appartement de l'écrivain Yves Velan, que ce dernier avait légué à la ville à sa disparition, en juin 2017.

Pour se différencier des salons, Mille fois le temps ne multiplie pas les séances de lecture mais privilégie des rencontres à taille humaine. «Nous avons envie d'organiser ce festival ici, parce que cette ville est incroyablement architecturalement, riche de toute une vie associative et culturelle, et les gens sont tellement accueillants!» explique Marie-Joëlle Pedretti, programmatrice de ce nouveau rendez-vous avec sa collègue Anne Pellaton.

Le festival reflète les goûts de ses deux fondatrices, qui ont toutes deux travaillé pour le Centre culturel suisse de Paris. Marie-Joëlle Pedretti, originaire de Porrentruy, vit à Paris; Anne Pellaton a fait sa scolarité à La Chaux-de-Fonds et réside à Bruxelles. Les deux femmes espèrent voir Mille fois le temps se renouveler chaque année. Cette première édition aura valeur de test.

Mille fois le temps, La Chaux-de-Fonds. Du 31 janvier au 2 février.

PUBLICITÉ

**Le Canada et l'impressionnisme**  
DU 24 JANVIER AU 24 MAI 2020

**MAIS ENCORE**  
Sculptures de Dalí volées à Stockholm  
Dix sculptures du maître du surréalisme Salvador Dalí ont été dérobées jeudi à l'aube, lors du cambriolage d'une galerie à Stockholm. Les voleurs ont brisé la porte vitrée et ont emporté les œuvres, estimées entre 20 000 et 50 000 euros pièce. AFP

Fondation de l'Hermitage

## Nouveau festival littéraire à La Chaux-de-Fonds

Nommé «Mille fois le temps», la manifestation permettra de rencontrer des auteurs de la région. Sandrine Bonnaire, Erik Truffaz ou Joël Bastard seront présents.

Publié: 30.01.2020, 09h57

Le public pourra non seulement assister à des lectures mais aussi à des rencontres, des performances, des balades, des projections et des lectures musicales.

[Page Facebook du festival](#)

Un nouveau festival littéraire se tiendra de vendredi à dimanche à La Chaux-de-Fonds (NE). Nommé «Mille fois le temps», en référence à la Métropole horlogère, la manifestation va proposer une suite d'événements et d'échanges sur la littérature.

Le festival permettra de rencontrer des auteurs de la région comme Antoinette Rychner mais aussi d'autres écrivains venant de France, de Belgique ou de Suisse. La manifestation permettra aux festivaliers de découvrir l'univers des auteurs, ont indiqué les organisateurs.

Le public pourra non seulement assister à des lectures mais aussi à des rencontres, des performances, des balades, des projections et des lectures musicales. Les animations auront lieu dans plusieurs lieux emblématiques de La Chaux-de-Fonds, comme le Club 44, l'ABC, l'Heure bleue ou le Zoo du Bois du Petit-Château.

Un des moments forts du festival sera la soirée d'inauguration le vendredi à 20h15 avec une lecture par Roland Vouilloz de «La Mer c'est rien du tout» de Joël Baqué, auteur en résidence au Club 44. Un autre sera la lecture musicale par Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz de «La Clameur des lucioles» de Joël Bastard le dimanche à 18h15 à l'Heure bleue.

**24 HEURES.CH** – 30.01.2020

## **Nouveau festival littéraire à La Chaux-de-Fonds**

Nommé «Mille fois le temps», la manifestation permettra de rencontrer des auteurs de la région. Sandrine Bonnaire, Erik Truffaz ou Joël Bastard seront présents.

Publié: 30.01.2020, 09h57

Le public pourra non seulement assister à des lectures mais aussi à des rencontres, des performances, des balades, des projections et des lectures musicales.

Page Facebook du festival

Un nouveau festival littéraire se tiendra de vendredi à dimanche à La Chaux-de-Fonds (NE). Nommé «Mille fois le temps», en référence à la Métropole horlogère, la manifestation va proposer une suite d'événements et d'échanges sur la littérature.

Le festival permettra de rencontrer des auteurs de la région comme Antoinette Rychner mais aussi d'autres écrivains venant de France, de Belgique ou de Suisse. La manifestation permettra aux festivaliers de découvrir l'univers des auteurs, ont indiqué les organisateurs.

Le public pourra non seulement assister à des lectures mais aussi à des rencontres, des performances, des balades, des projections et des lectures musicales. Les animations auront lieu dans plusieurs lieux emblématiques de La Chaux-de-Fonds, comme le Club 44, l'ABC, l'Heure bleue ou le Zoo du Bois du Petit-Château.

Un des moments forts du festival sera la soirée d'inauguration le vendredi à 20h15 avec une lecture par Roland Vouilloz de «La Mer c'est rien du tout» de Joël Baqué, auteur en résidence au Club 44. Un autre sera la lecture musicale par Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz de «La Clameur des lucioles» de Joël Bastard le dimanche à 18h15 à l'Heure bleue.

# CANTON DE NEUCHÂTEL NOUVEAU FESTIVAL LITTÉRAIRE A LA CHAUX-DE- FONDS

Nommé «Mille fois le temps», la manifestation permettra de rencontrer des auteurs de la région. Sandrine Bonnaire, Erik Truffaz ou Joël Bastard seront présents.

Un nouveau festival littéraire se tiendra de vendredi à dimanche à La Chaux-de-Fonds (NE). Nommé «Mille fois le temps», en référence à la Métropole horlogère, la manifestation va proposer une suite d'événements et d'échanges sur la littérature.

Le festival permettra de rencontrer des auteurs de la région comme Antoinette Rychner mais aussi d'autres écrivains venant de France, de Belgique ou de Suisse. La manifestation permettra aux festivaliers de découvrir l'univers des auteurs, ont indiqué les organisateurs.

Le public pourra non seulement assister à des lectures mais aussi à des rencontres, des performances, des balades, des projections et des lectures musicales. Les animations auront lieu dans plusieurs lieux emblématiques de La Chaux-de-Fonds, comme le Club 44, l'ABC, l'Heure bleue ou le Zoo du Bois du Petit-Château.

Un des moments forts du festival sera la soirée d'inauguration le vendredi à 20h15 avec une lecture par Roland Vouilloz de «La Mer c'est rien du tout» de Joël Baqué, auteur en résidence au Club 44. Un autre sera la lecture musicale par Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz de «La Clameur des lucioles» de Joël Bastard le dimanche à 18h15 à l'Heure bleue. (ats/nxp)

Créé: 30.01.2020, 09h57

**20 MINUTES.CH** – 30.01.2020

**CANTON DE NEUCHÂTEL**

## **Nouveau festival littéraire à La Chaux-de-Fonds**

**Nommé «Mille fois le temps», la manifestation permettra de rencontrer des auteurs de la région. Sandrine Bonnaire, Erik Truffaz ou Joël Bastard seront présents.**

Le public pourra non seulement assister à des lectures mais aussi à des rencontres, des performances, des balades, des projections et des lectures musicales.

Un nouveau festival littéraire se tiendra de vendredi à dimanche à La Chaux-de-Fonds (NE). Nommé «Mille fois le temps», en référence à la Métropole horlogère, la manifestation va proposer une suite d'événements et d'échanges sur la littérature.

Le festival permettra de rencontrer des auteurs de la région comme Antoinette Rychner mais aussi d'autres écrivains venant de France, de Belgique ou de Suisse. La manifestation permettra aux festivaliers de découvrir l'univers des auteurs, ont indiqué les organisateurs.

Le public pourra non seulement assister à des lectures mais aussi à des rencontres, des performances, des balades, des projections et des lectures musicales. Les animations auront lieu dans plusieurs lieux emblématiques de La Chaux-de-Fonds, comme le Club 44, l'ABC, l'Heure bleue ou le Zoo du Bois du Petit-Château.

Un des moments forts du festival sera la soirée d'inauguration le vendredi à 20h15 avec une lecture par Roland Vouilloz de «La Mer c'est rien du tout» de Joël Baqué, auteur en résidence au Club 44. Un autre sera la lecture musicale par Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz de «La Clameur des lucioles» de Joël Bastard le dimanche à 18h15 à l'Heure bleue. (nxp/ats)

Partager

## « L'ombre de chacun » : Mélanie Rutten à l'honneur à la Chaux-de-Fonds

Du 6 janvier au 8 février 2020, l'auteure et illustratrice belge expose une sélection de ses illustrations à la Bibliothèque des jeunes de la Chaux-de-Fonds.

Mis en ligne le 8 janvier 2020

Reprenant le titre de l'ouvrage qui a valu de nombreux prix à **Mélanie Rutten**, l'exposition « L'ombre de chacun » présente une série d'illustrations originales et autres carnets d'études de l'artiste belge et permet ainsi de découvrir, ou de redécouvrir, l'univers du petit Lapin, du Cerf, du Soldat en guerre et de l'Ourse, personnages phares de ses albums *L'ombre de chacun*, *La source des jours* et *La forêt entre les deux*, publiés aux éditions MeMo.



« L'ombre de chacun », « La source des jours » et « La forêt entre les deux » de Mélanie Rutten (© MeMo)

En outre, à l'occasion du festival littéraire Mille fois le temps, Mélanie Rutten animera un atelier d'illustration le samedi 1<sup>er</sup> février (à 10h et à 13h) proposant aux enfants dès 5 ans, mais aussi aux adultes, de créer un portrait inspiré de l'album *Les sauvages* en utilisant différents matériaux issus de la nature. Les places étant limitées, il est cependant important de s'inscrire en ligne (lien menant au formulaire d'inscription ci-dessous).

Toujours dans le cadre du festival, les visiteurs auront également l'opportunité de rencontrer et de discuter avec l'auteure le samedi 1<sup>er</sup> février à 16h. Animée par Christine Chalard, la rencontre sera suivie d'une séance de dédicaces et d'un apéritif.



interview



**Mélanie Rutten: «Ecrire un album, c'est comme créer un espace dans lequel on va pouvoir se promener et faire défiler l'histoire.»**

Mis en ligne le 26 février 2020

Auteure-illustratrice belge aux albums maintes fois primés, **Mélanie Rutten** évoque son long et tortueux processus de création, de la naissance de ses personnages anthropomorphes à son univers graphique et son lien privilégié avec la nature. Rencontre à l'occasion du festival littéraire «**Mille fois le temps**».

[Partager](#)

[Demander une mise à jour de cette page](#)

# Mélanie Rutten: «Ecrire un album, c'est comme créer un espace dans lequel on va pouvoir se promener et faire défiler l'histoire.»

Auteure-illustratrice belge aux albums maintes fois primés, **Mélanie Rutten** évoque son long et tortueux processus de création, de la naissance de ses personnages anthropomorphes à son univers graphique et son lien privilégié avec la nature. Rencontre à l'occasion du festival littéraire «**Mille fois le temps**».

---

Par Emmanuelle Pelot

Mis en ligne le 26 février 2020

---



Mélanie Rutten rencontre des lecteurs (© Bibliothèque des Jeunes de la Chaux-de-Fonds)

**Emmanuelle Pelot: Qu'est-ce qui vous a incitée à passer de votre premier métier de photographe à celui d'auteure-illustratrice?**

**Mélanie Rutten:** J'ai étudié la photographie de reportage en noir et blanc dans une école très axée sur le photojournalisme. J'ai beaucoup aimé mes études et les quelques travaux que j'ai réalisés, mais petit à petit j'ai eu du mal à entrer en contact avec les gens que je photographiais dans la rue, parce que j'avais l'impression de voler des images. Donc, je me suis un peu retranchée dans mon studio où j'ai commencé à faire des photos de petits objets, puis des portraits que j'ai repeints et mis en couleur.

**C'est le déclic?**

A partir de ce moment-là, dès que je créais une image, j'écrivais une petite phrase.

Le rapport texte/image s'était enclenché, le monde onirique, imaginaire m'attirait, j'avais envie d'explorer cela. Mais comme je venais de l'image, je ne me voyais pas du tout écrire et j'ai cherché à illustrer des contes. *Le Petit Chaperon rouge*, par exemple, avec des personnages vivants, photographiés, mis en scène et repeints. En réalité, j'étais dans l'attente d'un texte qui aurait pu venir de l'extérieur.

**Avez-vous pris des cours d'illustration?**

Oui, j'ai pris des cours du soir avec **Montse Gisbert** une fois par semaine, puis j'ai suivi des ateliers privés avec d'autres artistes, notamment avec **Kitty Crowther** sur une période d'environ deux ans.

**Mais de là à publier un livre, il y avait encore un pas...**

Cela a m'a pris un peu de temps avant de vraiment commencer à être éditée, car je me suis entraînée. J'ai beaucoup travaillé, beaucoup lu, étudié d'autres albums. En fait, j'attendais de me sentir suffisamment forte et surtout de trouver des personnages qui me ressemblaient et dans lesquels je pouvais m'investir.

### Quels livres et auteurs ont marqué votre enfance?

Je ne possédais pas beaucoup de livres quand j'étais petite, mais il y en avait de très bons comme *Ranelot et Bufolet* et *Sept histoires de souris* d'Arnold Lobel ou encore *Le grand livre vert* et *Max et les maximonstres* de Maurice Sendak. Arnold Lobel et Maurice Sendak restent mes auteurs préférés. Le rapport à l'enfance qu'ils ont réussi à tisser dans leurs livres m'impressionne toujours.

### Votre univers, surtout dans votre tétralogie, semble d'ailleurs proche de celui d'Arnold Lobel...

Mes quatre premiers livres (*Mitsu*, *Öko*, *Eliott et Nestor* et *Nour*) ont été fortement inspirés de l'écriture d'Arnold Lobel. Cela va du découpage des histoires par chapitres, aux saisons très prégnantes, en passant par les personnages sensibles, émotifs qui sont aussi des anti-héros confrontés à leurs limites, à leurs difficultés, leurs peurs...



Une tétralogie inspirée d'Arnold Lobel (© MeMo)

### Vous avez reçu de nombreux prix, votre travail est salué par la critique, cette notoriété a-t-elle eu une influence sur votre travail?

Pas du tout. En fait, il y a vraiment deux éléments séparés: la création avec l'écriture et le dessin, puis l'élaboration de l'album. La notoriété, la reconnaissance sont comme un autre pan de mon métier. Bien sûr, elles me font plaisir et me donnent confiance en moi. Mais ce qui m'importe avant tout, c'est le chemin de la création, c'est l'aventure, c'est être dedans, c'est se laisser traverser... Et puis, quand l'album est publié, qu'il est derrière moi, c'est un objet fini, on ne peut rien changer, c'est un petit deuil.

### Après l'énorme succès de *L'ombre de chacun* n'avez-vous pas eu peur de décevoir avec la suite?

*L'ombre de chacun* est une aventure particulière. Cet album a reçu beaucoup de prix, il a été fort plébiscité, ce qui ne m'as pas empêchée de sortir la suite: *La source des jours* et *La forêt entre les deux* pour terminer cette trilogie. Je me dis parfois que *L'ombre de chacun* a été un peu le pic de ma carrière et il m'est arrivé de penser que les livres qui suivraient ne seraient peut-être pas aussi appréciés... Mais je ne me mets pas la pression, ce qui m'importe c'est de me sentir vivre et vibrer dans ce que je suis en train de faire.



### **De quelle manière se déroule votre processus de création?**

D'abord, je vais écrire toutes sortes de petites idées: ça peut être une émotion, un lieu, une bribe de dialogue... Le plus souvent, il y a un noyau qui part de l'émotion d'un personnage et, autour de ce dernier qui n'est pas encore très défini, je collectionne beaucoup d'images pour essayer de visualiser dans quel espace il va évoluer. Ecrire un album, c'est comme créer un espace dans lequel on va pouvoir se promener et faire défiler l'histoire. Je fais aussi des listes de titres et de prénoms que je vais utiliser ainsi qu'une collection de références de livres, de films et de musiques que j'ai envie de lire, de regarder et d'écouter.

### **Comment naissent vos personnages?**

Par exemple, pour *L'ombre de chacun*, l'idée de départ était d'explorer ce que cela signifie de grandir et de se séparer de ses parents. Je voulais donner la parole à l'enfant lapin, mais aussi au papa cerf qui avait un cheminement à effectuer vis-à-vis de son petit. A force de dessiner mes personnages, ils commencent à se mettre debout, à s'anthropomorphiser. Et lorsque qu'un personnage sort du lot, pense ou agit, je suis sûre que je vais faire un bout de chemin avec lui.



*Les personnages de Mélanie sont très souvent des animaux anthropomorphes (© Bibliothèque des Jeunes de la Chaux-de-Fonds)*

### **Qu'en est-il de l'atmosphère graphique?**

Pour une nouvelle série, j'essaie de trouver une atmosphère graphique (couleurs vives, tranchées ou aquarelle?). J'essaie également de chercher la technique et les outils (plume ou pinceau?).

C'est vraiment le plaisir de tester, de jouer, de ne pas m'ennuyer. J'adore la phase de recherches. Je pourrais ne faire que ça!

### Testez-vous vos livres sur des enfants avant de les finaliser?

Je n'aime pas partager mes étapes de travail. Mais lorsque que j'ai une première maquette que j'appelle «faux livre», je la lis à haute voix, je la partage avec des enfants et avec ma fille. C'est un test nécessaire et imparable pour moi. Je vois très bien quand les enfants sont captivés, quand ils décrochent, quand ils ne comprennent pas... Une lecture suffit.

### Ne reste alors plus qu'à réaliser l'album!

Quand tout cela se met en place, je commence à faire des originaux et à écrire. Je n'ai pas vraiment de fil narratif. Il y a toujours une scène centrale – par exemple, dans *L'ombre de chacun*, c'est la conversation du lapin et du cerf ou alors le moment où ils sont dans les bras l'un de l'autre – et je déroule l'avant et l'après. Au fur et à mesure que je dessine et que j'écris, je retrouve une liberté par rapport à ce qui a été fait auparavant. En général, les choses coulent de source, notamment grâce à la force des personnages.

### Pourquoi la majorité de vos livres s'inscrivent-ils dans une trilogie ou une tétralogie où l'on retrouve les mêmes personnages?

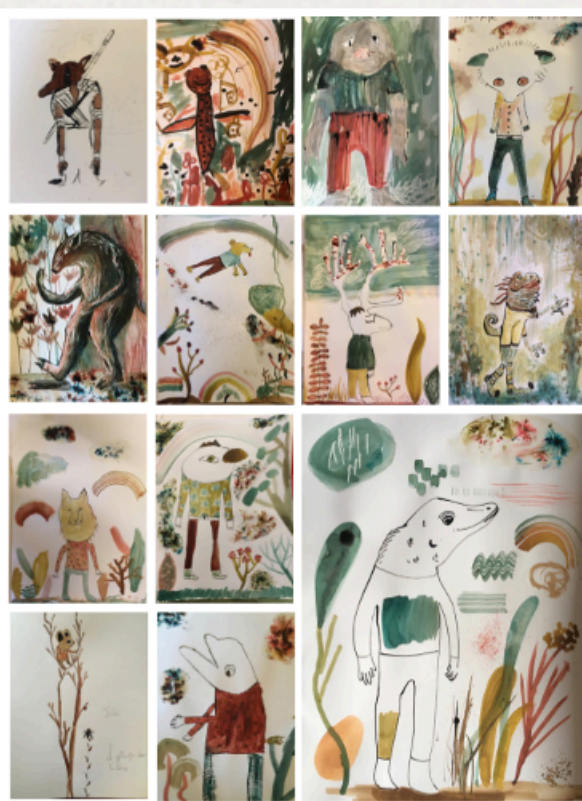
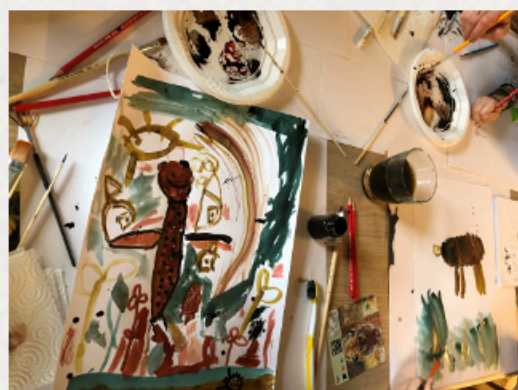
Dans un premier temps, je n'ai pas du tout l'idée de faire une suite. J'écris des histoires avec beaucoup de personnages, des destins croisés, des récits chorals. A la fin de *Mitsu*, j'étais un peu frustrée que certains personnages n'aient pas eu voix au chapitre. Donc, *Öko* s'est imposé et cette tétralogie s'est inscrite dans un cycle saisonnier. C'est à peu près pareil pour *L'ombre de chacun*. J'ai envie que l'histoire continue parce que je me sens bien dans ce paysage-là, dans cet espace-là, avec ces personnages.

### Quel personnage vous ressemble le plus?

Je suis tous mes personnages! Et j'aime tous mes personnages, y compris lorsqu'ils sont antipathiques. Si je ne les aimais pas, je ne les dessinerais pas. Tous représentent une partie de moi-même. Il y a des jours où je suis un peu plus ours, d'autres un peu plus cerf, mais je suis Ploc aussi parfois.

### Ils sortent d'où?

Au départ, ce sont souvent des animaux anthropomorphes. Je m'inspire beaucoup de photographies d'animaux que je vais croquer, dessiner.



En voilà de jolis animaux anthropomorphes réalisés par des enfants lors d'un atelier donné par Mélanie Rutten à la Chaux-de-Fonds (© Bibliothèque des Jeunes de la Chaux-de-Fonds)

### **Des animaux anthropomorphes, à l'exception du soldat...**

Cela m'intéressait d'intégrer un personnage humain sans lui donner un rôle plus important que les autres. J'aime beaucoup créer des histoires avec plusieurs espèces différentes, en les plaçant toutes au même niveau. J'essaie aussi de décaler le regard qu'on peut porter sur les histoires avec ce personnage qui n'est pas tout à fait défini. Au début, on ne sait pas si c'est une fille ou un garçon. J'aime bien bousculer en douceur.

### **D'ailleurs il n'y a pas beaucoup de méchants de vos histoires...**

Non, je pense qu'il faudrait que je mette un peu plus de méchanceté parce qu'elle fait quand même partie de la vie. Je vais essayer d'y penser.

### **Avez-vous de la difficulté à quitter vos personnages?**

Une fois que j'ai fait le tour de la question, c'est fini. Ils poursuivent leur existence sans moi, ils vont vivre beaucoup d'aventures auprès des lecteurs.

### **Qu'avez-vous envie de transmettre à travers vos récits?**

Lorsque j'écris, je ne suis pas du tout dans la question de la transmission. Si je me mets dans cette perspective-là, je ne fais plus corps avec mon travail. Je pense qu'on transmet de toute façon un regard sur le monde, sur les relations qu'on peut avoir ensemble. Mais le plus important à mes yeux, c'est de laisser une zone de liberté au sein du texte et des images, une zone où le lecteur peut projeter son histoire à lui. Je propose donc des zones de mystères, des choses inexplicables, car j'aime que les histoires soient aussi ouvertes que possible. Mes fins ne sont d'ailleurs pas vraiment des fins dans le sens où elles restent un peu suspendues.

### **Vos histoires donnent des pistes intéressantes aux enfants pour surmonter différentes difficultés, qu'elles soient personnelles ou plus existentielles.**

Un album doit être porteur d'espoir et de confiance pour celui qui le lit. Mais je ne fais pas fi des difficultés plutôt personnelles, c'est le sujet de tous mes albums, surtout la difficulté à grandir. Je suis très attachée au fait que les enfants puissent se faire confiance.

### **La nature occupe une place prépondérante dans vos albums, quel lien entretenez-vous avec elle?**

J'ai grandi au milieu de la nature, des animaux, j'ai passé des heures à jouer avec des petites brindilles et de la terre, et ça me suffisait. J'ai entamé une formation de guide-nature. Dans cette optique, je souhaiterais développer le lien entre la littérature et la nature avec des récits qui possèdent une dimension naturaliste, voire documentaire mais avec une vraie narration.

### **Sur quel projet travaillez-vous actuellement?**

Sur un livre pour tout-petits, mais pas un cartonné. Il devrait sortir en automne chez MeMo. C'est l'histoire d'un chien adulte et d'un petit chat. Ce dernier ne sait pas mettre sa deuxième chaussette... L'histoire se passe dans la nature et est articulée autour du cycle du jour et de la nuit. J'ai opté pour une technique différente: la gouache en plastique (que les enfants utilisent à l'école). Et j'ai un projet beaucoup plus ambitieux qui s'appelle *Le livre de Mo*. Il devrait s'adresser à des enfants beaucoup plus âgés et traiterait de la thématique du dérèglement climatique et de la chute de la biodiversité. Actuellement, j'enregistre de la matière. Peut-être qu'il existera ou pas, on verra. Ce projet est particulier, cela fait presque deux ans que je travaille dessus...

## **Auteurs et illustrateurs en lien avec l'interview**

---



**Mélanie Rutten**

Nationalité : belge

---

# ÉMISSIONS

## RTS – LA PREMIÈRE – 26 et 29.01.2020

Entretien avec Marie-Joëlle Pedretti, coorganisatrice du festival littéraire "Mille fois le temps" RTSculture / 7 min. / le 26 janvier 2020

Vidéos et audio

Le temps d'un week-end dès ce vendredi, le festival littéraire prend place dans différents lieux de la cité horlogère. Performances, lectures, concerts et rencontres, l'invitation s'adresse à tous les publics.

Après Morges, Fribourg et Sion, "Mille fois le temps" constitue un nouveau rendez-vous qui vient enrichir le paysage littéraire en Suisse romande. Mais celui-ci a la particularité de s'inscrire dans une région périphérique où la vie culturelle est déjà très riche.

Club 44, centre de culture ABC et Théâtre Populaire Romand sont donc des partenaires tout trouvés pour assurer le succès de cette première édition volontairement organisée au creux de l'hiver.

Une ville qui se prête bien à l'itinérance

"L'hiver à La Chaux-de-Fonds est propice à la veillée littéraire et à l'exercice de la lecture", affirme d'emblée Marie-Joëlle Pedretti, coorganisatrice de la manifestation avec sa complice Anne Pellaton. Il faudra donc s'équiper pour participer à la balade littéraire proposée par la jeune écrivaine Julie Guinand dans les rues de la ville. Une cité dont on connaît l'originalité architecturale, dépourvue de véritable centre et qui ainsi se prête bien à l'itinérance.

*On va inviter le public à passer d'un lieu à l'autre, du froid au chaud et inversement, et ainsi à créer un moment convivial qui ressemble beaucoup à cette ville.*

Marie-Joëlle Pedretti, organisatrice de Mille fois le temps

Transformer l'acte de lire en spectacle collectif

Toucher un public large et diversifié. C'est toujours une gageure pour les programmeurs de manifestations littéraires. "Mille fois le temps" n'échappera pas à la tendance qui fait florès depuis quelques années: miser sur la transdisciplinarité et la performance, transformer l'acte de lire en spectacle collectif en mêlant les disciplines artistiques. Dans cet esprit, la Neuchâteloise Antoinette Rychner assurera une lecture scénique de son dernier roman "Après le monde", en dialogue avec deux musiciennes.

Et pour attirer un public encore plus large, rien ne vaut les têtes d'affiche. L'actrice Sandrine Bonnaire et le trompettiste Erik Truffaz se rejoindront sur la scène de L'Heure bleue pour une autre lecture musicale en forme de carte blanche.

Si le festival se déroule sur le temps court d'un week-end, les organisatrices ont souhaité lui imprimer une temporalité plus longue en invitant en résidence d'écriture l'écrivain Joël Baqué. Depuis début janvier, ce jeune retraité de la Police française et auteur parcimonieux anime à La

Chaux-de-Fonds des ateliers fondés sur son approche très pratique de l'écriture. Ecrire à mille mètres d'altitude, une expérience rare pour ce languedocien à l'accent chantant.

Jean-Marie Félix/aq

Festival "[Mille fois le temps](#)", La Chaux-de-Fonds, du 31 janvier au 2 février

1 2 3 M P Pop C&S A

Accueil Émissions par date Émissions de A à Z

du 31 janvier au 2 février 2020

LA CHAUX-DE-FONDS

mille fois le temps FESTIVAL LITTÉRAIRE LA CHAUX-DE-FONDS

L'invité du 12h30, 29.01.2020, 12h52

### Les invités du 12h30 - Marie-Joëlle Pedretti et Joël Baqué pour le festival de littérature "Mille fois le temps"

Interview de Marie-Joëlle Pedretti, co-organisatrice, et Joël Braqué, poète et auteur en résidence du festival « Mille fois le temps » qui se tiendra à la Chaux-de-Fonds du 31 janvier au 2 février. Une lecture de « La Mer c'est rien du tout » (éditions P.O.L., 2016) de Joël Braqué sera faite à l'inauguration par Roland Vouilloz.

00:00 / 08:46

Image: Mille fois le temps - millefoisletemps.ch

<https://www.rts.ch/play/radio/linvite-du-12h30/audio/les-invites-du-12h30-marie-jolle-pedretti-et-jol-baque-pour-le-festival-de-litterature-mille-fois-le-temps?id=11033010>



**RTN – 18.01.2020**

# **Mille fois le temps à La Chaux-de-Fonds**

**La Métropole horlogère accueille du 31 janvier au 2 février la première édition du festival littéraire Mille fois le temps. Une douzaine d’auteurs et d’artistes rencontreront le public dans plusieurs lieux culturels emblématiques de la ville**

La littérature s’invite à La Chaux-de-Fonds. Marie-Joëlle Pedretti et Anne Pellaton ont choisi la Métropole horlogère pour organiser la première édition de [Mille fois le temps](#), un festival littéraire qu’elles entendent pérenniser.

Entre le 31 janvier et le 2 février, toute une série d’auteurs iront à la rencontre de leur public. On croisera dans les lieux culturels emblématiques de la ville en damier Claudie Hunzinger, Julie Guinand, Mélanie Rutten, Roland Buti ou Antoinette Rychner.

Joël Baqué sera également de la partie, à plus d’un titre. L’auteur du sud de la France bénéficie de la première résidence organisée dans le cadre du festival. Installé à La Chaux-de-Fonds depuis le début de l’année, il en repartira le 3 février, non sans s’en être imprégné au cours de ses nombreuses balades de l’atmosphère de la région. Des sensations qui devraient ressurgir dans le roman qu’il est en train d’écrire.

Son livre « La mer c’est rien du tout », publié en 2016 sera lu à l’occasion de la soirée d’inauguration de Mille fois le temps par Roland Vouilloz au Club 44.

Durant le festival, le public pourra passer du rôle d’auditeur ou de lecteur à celui d’acteur. La bibliothèque de Ville accueille le 1<sup>er</sup> février « 300 battements pour un coup de cœur ». L’occasion pour tout un chacun de venir partager en trois minutes son coup de cœur littéraire.

La première édition de Mille fois le temps s’achèvera par une lecture musicale par Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz de « La Clameur des lucioles » de Joël Bastard au théâtre de l’Heure Bleue.

Les organisatrices ont eu le souci de concocter un programme où rien ne se chevauche. C’est donc à un véritable marathon culturel que pourront s’adonner les amoureux de littérature. /cwi

# Mille fois le temps à La Chaux-de-Fonds

**La Métropole horlogère accueille du 31 janvier au 2 février la première édition du festival littéraire Mille fois le temps. Une douzaine d’auteurs et d’artistes rencontreront le public dans plusieurs lieux culturels emblématiques de la ville.**

La littérature s’invite à La Chaux-de-Fonds. Marie-Joëlle Pedretti et Anne Pellaton ont choisi la Métropole horlogère pour organiser la première édition de [Mille fois le temps](#), un festival littéraire qu’elles entendent pérenniser.

Entre le 31 janvier et le 2 février, toute une série d’auteurs iront à la rencontre de leur public. On croisera dans les lieux culturels emblématiques de la ville en damier Claudie Hunzinger, Julie Guinand, Mélanie Rutten, Roland Buti ou Antoinette Rychner.


Joël Baqué sera également de la partie, à plus d’un titre. L’auteur du sud de la France bénéficie de la première résidence organisée dans le cadre du festival. Installé à La Chaux-de-Fonds depuis le début de l’année, il en repartira le 3 février, non sans s’en être imprégné au cours de ses nombreuses balades de l’atmosphère de la région. Des sensations qui devraient ressurgir dans le roman qu’il est en train d’écrire.

Son livre « La mer c’est rien du tout », publié en 2016 sera lu à l’occasion de la soirée d’inauguration de Mille fois le temps par Roland Vouilloz au Club 44.

Durant le festival, le public pourra passer du rôle d’auditeur ou de lecteur à celui d’acteur. La bibliothèque de Ville accueille le 1<sup>er</sup> février « 300 battements pour un coup de cœur ». L’occasion pour tout un chacun de venir partager en trois minutes son coup de cœur littéraire.

La première édition de Mille fois le temps s’achèvera par une lecture musicale par Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz de « La Clameur des lucioles » de Joël Bastard au théâtre de l’Heure Bleue.

Les organisatrices ont eu le souci de concocter un programme où rien ne se chevauche. C’est donc à un véritable marathon culturel que pourront s’adonner les amoureux de littérature. /cwi


Chercher

[Emissions](#) | [Programme](#) | [Journal](#) | [Direct](#) | [Chaîne](#) | [Contact](#)

## Le festival « mille fois le temps » séduit les auteurs

2 février 2020

[Twitter](#) [J'aime 4](#) [Partager](#) [Share](#)



**Le festival « mille fois le temps » séduit les auteurs**

Pour sa première édition, le festival littéraire « mille fois le temps » a proposé, tout ce week-end, des rencontres avec des auteurs et des lectures publics. Lors de son ouverture, vendredi soir, le romancier Joël Baqué, en résidence depuis un mois à La Chaux-de-Fonds, a été très ému d'entendre le comédien Rolan Vouilloz lire des passages de son livre « La mer c'est rien du tout ». Pour lui, ce genre de festival est rare et précieux. Il va d'ailleurs s'inspirer d'une particularité suisse pour son prochain ouvrage.

